

Eléna TCHOURILOVA

critique d'art, chercheuse du musée de recherches scientifiques de l'Académie des Beaux-Arts de Russie

membre de l'Association internationale des Chercheurs

Le mouvement précis d'une main artistique ouvre un éventail "achromatique". L'exposition des gouaches du peintre Tatiana Samoïlova s'offre à nous ainsi, tel l'ensemble des branches d'un éventail noir et blanc.

Le blanc et le noir en tant que symboles de "non-couleur" créent leurs propres règles du jeu. Un mélange fantaisiste des formes, des fleurs et des plantes, des corps zoo- et anthropomorphes - tels des grotesques - ont été créés par l'imaginaire et les caprices de l'artiste et c'est la main du peintre qui permet d'atteindre le raffinement dans l'exécution. Et s'il n'y avait autant d'improvisation et de mélanges savamment enchevêtrés, on aurait presque pensé aux motifs complexes des chapiteaux de marbres ciselés de la cathédrale Ste Sophie ou bien à l'ornement des dentelles de guipure.

Par la complexité des arabesques et leur côté décoratif sophistiqué, les images stylisées des pousses des plantes, des corolles des fleurs et des papillons voltigeant au-dessus d'elles comme leurs âmes ressuscitées évoquent tout spontanément dans notre mémoire les paroles de Schlegel sur la "musique visible".

La rythmique musicale, le raffinement esthétique de la ligne délimitant la forme nous renvoient aux chefs-d'œuvre de Beardsley. Et le procédé de la déformation partielle à travers le renforcement de la perspective, le jeu de raccourcis et de contrastes de lumière et d'ombre remontent aux anamorphoses du Maniérisme.

Et puisque l'on parle des sources et des racines il conviendrait de prendre en considération l'origine russe de Tatiana Samoïlova. Ses racines ne pouvaient que toucher le peintre en elle. De tels extrêmes comme d'une part, la tradition de la chromo, de l'image d'Epinal qui évoque le passé païen des Russes et d'autre part, l'héritage raffiné à la pétersbourgeoise du "Monde de l'Art", vivent totalement sur les feuilles des gouaches.

Cependant, il existe un domaine où est possible ce mélange délicat de ce qui cohabite dans l'âme russe. Il s'agit des illustrations : une image, un commentaire littéral d'un texte ou une peinture de chevalet inspirée d'un sujet littéraire. Chez Tatiana Samoïlova, c'est la stylisation dans l'interprétation des sujets qui constitue le principe de base.

Le subconscient, l'intuition, le double sens d'autres fantaisies qui, cette fois-ci, sont plus orientées vers le graphisme russe des livres et des affiches des années 20 des peintres Annénkov, Kozlinsky, Moor. Cela fait aussi penser mais de très loin à une figure des plus mystiques, Filonov, avec sa vision archaïque, son flair quasi animal comme s'il était transplanté dans le terrain de l'esthétisme de la poésie française (Œuvre "Feuille d'automne").

L'éventail se referme dans la main joueuse du peintre. Elle le rouvrira sur une nouvelle association raffinée de noir et blanc.